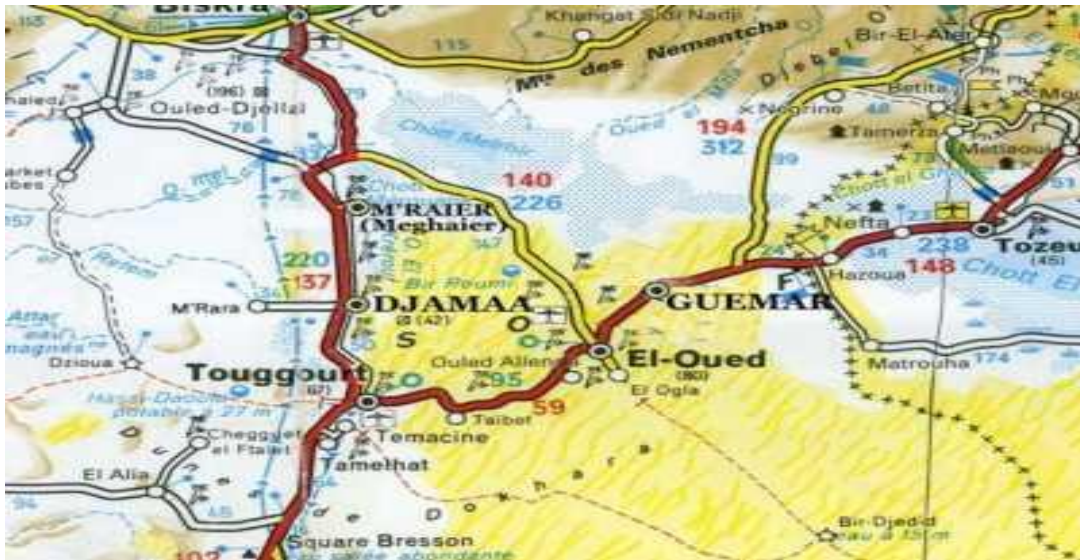


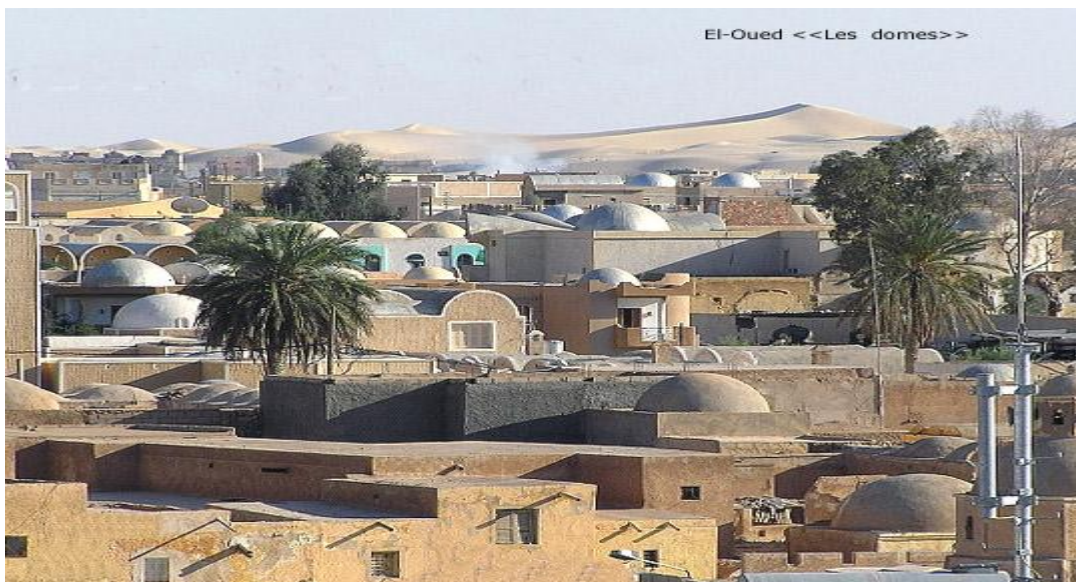
EL - OUED

Ville des territoires du Sud à 100 km de la frontière tunisienne, elle est située à 325 km au Sud-ouest de Constantine et à 251 km au Sud-ouest de BATNA.



Climat désertique sec et chaud.

La ville d'EL-OUED, est surnommée « la ville aux mille coupôles ».



Cette région est aussi appelée SOUF, selon le dialecte employé. « Oued en arabe » et « Souf en berbère » signifient tous deux « fleuve » en français.

HISTOIRE

DUVEYRIER notait dans son journal de voyage que les premiers arabes parus au SOUF étaient des "Abadia". D'autres prétendent qu'ils sont originaires du YEMEN mais aussi venant de Teroud, en SYRIE. Ils s'arrêtèrent un jour dans le réseau des montagnes de sable blanc appelé autrefois la "Tente blanche". Ayant reconnu en ce lieu la présence d'une nappe d'eau à une petite profondeur sous le sol, ils résolurent de s'y fixer. Ils bâtirent donc des habitations et plantèrent des palmiers. Ils ne tardèrent pas à être rejoints par un grand nombre de leurs

compatriotes. Plusieurs villes et villages s'élevèrent successivement au milieu des sables, et c'est ainsi qu'une colonie d'origine syrienne se trouva établie dans le Sahara algérien.

Présence turque  1515 - 1830

L'administration turque du pays était réduite à une fructueuse exploitation des populations autochtones soumises à des exactions fiscales. En dépit des incessantes révoltes des tribus contre les Turcs, cette domination tenait solidement le pays en s'appuyant sur des groupes privilégiés "Maghzen", en entretenant les divisions et les rivalités entre les "coffs", en utilisant les influences des confréries et des Zaouias.

Alors que l'Oued-Rhir était entre les mains du Sultan Mohamed Ben-Djellab dans les années 1820, Ahmed bey El-Mamelouk, Gouverneur de Constantine, entreprit une expédition dans l'Oued Rhir et dans le Souf. Ce raid entraîna l'affaiblissement des Ben-Ganah, maîtres du Sud constantinois, et favorisa le retour de leurs rivaux, la tribu des Bou-Akkas dont Debbah était le chef. Les Bou-akkas, tribus arabo-berbères des Dhouaoudas, menaient une vie semi-nomade dans l'Aurès et le Sud Constantinois, de BATNA jusqu'à OUARGLA. Le Dernier grand chef des Dhouaouda était Ferhat ben Said Bou-akkaz mort en 1844. Son fils Ali-Bey ben Ferhat Bouakkaz était investi Caïd du Souf et de TOUGGOURT par le colonel DESVAUX en 1854 jusqu'en 1871... [Source M. Hourri SMAIL]

Période Française  1830 - 1962

La prise de BISKRA, en 1844, amena de la part de BEN-DJELLAB, alors cheikh de TOUGGOURT, la reconnaissance de l'autorité française. A la mort du cheikh, en 1854, un usurpateur du nom de SLIMAN s'empara du commandement de l'Oued-R'HIR, et se déclara l'ennemi de la France. Mais au mois de novembre de la même année, le colonel DESVAUX fut envoyé contre SLIMAN, avec une petite colonne ; le combat livré, à M-GARIN, par le commandant MARMIER, et un court engagement devant TOUGGOURT, le 2 décembre, ouvraient les portes de cette ville dans laquelle le colonel DESVAUX faisait son entrée le 5 décembre 1854. TOUGGOURT est alors administrée par la France » [extrait issu du site : <https://www.judaicalgeria.com/pages/toggourt.html>]



Colonel DESVAUX à la tête de ses troupes



Sur la route de TOUGGOURT d'alors.

Témoignage du Général du BARAIL, tiré de ses Mémoires, sur cette bataille : « La colonne qu'il (Desvaux) venait de réunir à BISKRA comprenait 650 hommes du 68e de ligne et du 3e de tirailleurs ; 600 chevaux du 3e de chasseurs d'Afrique et du 3e de Spahis ; 1 400 fantassins et 1 000 cavaliers arabes, et une section d'artillerie de deux obusiers de montagne. Arrivé à MRAÏER, il lança en avant une avant-garde, composée de deux escadrons de spahis, d'une compagnie de tirailleurs, des cavaliers du goum et d'un détachement de fantassins arabes, commandé par un chef d'escadrons de son régiment, le commandant MARMIER, qui poussa jusqu'à l'oasis de MEGGARINE, située à quelques lieues de TOUGGOURT, [] et, le 29 novembre au matin, 500 cavaliers et 2 000 fantassins arabes, dirigés par le chérif et par Si-SELMAN en personne, s'avançaient hardiment. »

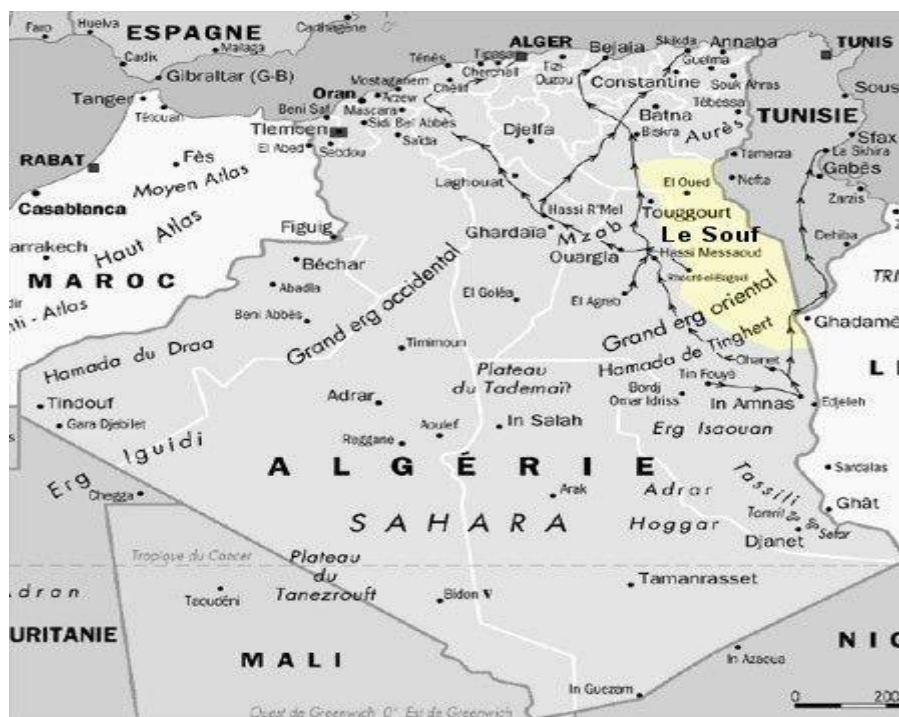
Le 5 décembre 1854 TOUGGOURT tomba, suivie de l'oasis du SOUF le 13 décembre 1854. Confirmant ainsi les positions de l'armée française qui entreprend d'envahir la Vallée du M'ZAB et AIN-SEFRA en 1881 et 1882. La pénétration au TIDIKELT et le TOUAT et du HOGGAR ne se réalisa qu'entre 1900 et 1902. Une entreprise savamment préparée à l'aide d'explorateurs tels qu'Oscar MAC-CARTHY, Henri DUVEYRIER et Charles DE-FOUCAULD

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la conquête ne s'est pas faite du Nord au Sud, puisque les montagnes ont encore une fois été le dernier refuge de l'indépendance. Dans le Sud, la prise sanglante de LAGHOUAT et de TOUGGOURT, la soumission des BENI-M'ZAB du MZAB (1852) et celle du SOUF reculent les limites de l'Algérie jusqu'au grand désert. Mais un chef de tribu du Sud-ouest (Cheikh BOUAMAMA) continue de résister avec succès de 1882 jusqu'en 1902. La conquête s'acheva par la « pacification » de la région de TINDOUF en 1934, bien que la plus grande partie du désert fût sous contrôle à partir des années 1910-1915.

Maîtres de l'Algérie, puis de la Tunisie, les Français essayèrent d'atteindre le Soudan à partir du Nord. IN-SALAH, au cœur du Sahara constituait un premier objectif dont ils préparèrent l'approche par l'occupation ou la soumission de BISKRA, du SOUF et de l'Oued RIGH, de LAGHOUAT et du M'ZAB (1844/1854), les reconnaissances dans le Sud oranais jusqu'au GOURARA (1844/1860). A ces entreprises militaires s'ajoutèrent diverses missions

d'explorations, du type de celles de DUVEYRIER, destinés à convaincre les Touaregs d'abandonner les marchés turcs pour ceux d'Algérie et à étendre l'influence française sur GHADÂMES.

La délimitation territoriale du SAHARA algérien fut entérinée par la convention de NIAMEY signée le 20 juin 1909, document rédigé et signé par les colonels LAPERRINE (représentant de l'Algérie) et VENEL (représentant le territoire militaire du Niger), qui visait à régler les relations réciproques et à fixer les limites entre le territoire algérien et l'AOF.



LE SOUF

- Auteur : Monsieur AGIER -

Le SOUF est un groupe d'oasis comprises dans un triangle dont la base au Nord à environ 25 km et dont la hauteur est à peu près de 37 km. Toute cette superficie n'est pas cultivée ; les oasis sont discontinues, formant plusieurs groupes séparés par les avancées Nord du Grand Erg oriental. Les deux groupes principaux sont ceux d'EL OUED, GUEMAR et du ZGOUM-BEHIMA, accompagnés de petites oasis secondaires à l'Est et à l'Ouest.

Ces oasis semblent se répartir sur les branches plus ou moins divergentes d'une nappe aquifère souterraine, peut être héritière d'un oued superficiel (d'où le nom du chef lieu). Cette nappe abondante est de plus en plus profonde vers le Sud. Elle est à 7 ou 8 mètres à GUEMAR, à 14 ou 15 à EL-OUED et peut se trouver à 20 mètres de profondeur dans les villages au Sud d'EL-OUED.

Le curieux paysage du SOUF est bien connu. Pour atteindre la nappe, les SOUFAFA (*au singulier Soufi*) ont creusé de profondes excavations au fond desquelles ils plantent leurs palmiers. Les racines des arbres sont ainsi directement en contact avec la nappe aquifère. Mais il faut toujours protéger la palmeraie contre le sable envahissant par des cordons de palmes disposés tout autour ; et malgré cette défense le sable doit être remonté après chaque coup de vent. Enfin, bien souvent on a été obligé de crever la croûte illuviale formée par la remontée des sels profonds, croûte calcaire et gypseuse parfois très épaisse que les indigènes utilisent d'une façon courante pour la fabrication du plâtre. Aussi le paysage présente-t-il un moutonnement de dunes naturelles ou artificielles au-dessus desquelles émergent les têtes des palmiers. Ces palmeraies dépassent rarement une centaine d'arbres et peuvent être assez espacées : 100 à 200 mètres d'intervalles en général.



Au milieu de ces plantations ou sur les côtés, de petits jardins irrigués donnent des légumes, du tabac et du henné. L'irrigation est assurée par le traditionnel Ghôtara (*prononcer Rhoûtara*), analogue au chadouf égyptien : un levier avec un contrepoids aide à remonter le seau de cuir ou de toile plein d'eau. Les puits sont tous maçonnés avec du plâtre local, et plus ou moins profonds, évidemment suivant les lieux. Aucun espace n'est perdu. On cherche sans cesse à augmenter le rendement. Aussi le seul engrais local, le crottin de chameau, est-il précieusement ramassé et conservé. Cette culture intensive s'effectue toujours selon les méthodes et les techniques traditionnelles ; mais elle a cependant évolué depuis peu. En effet les palmeraies se sont multipliées dans le SOUF, qui possède actuellement environ 400 000 palmiers. L'augmentation du nombre des arbres tend là comme ailleurs à faire baisser la nappe aquifère, et les administrateurs d'EL-OUED pensent que l'on ne pourrait guère dépasser ce chiffre.



EL-OUED. — Les Jardins du Souf — 11.

Ces progrès de la culture sont dus à la rapidité de l'accroissement démographique. La population est passée de 21.000 personnes en 1887, à 109.741 en 1948 pour tout le territoire du SOUF, et l'augmentation devient de plus en plus rapide, sans aucune immigration indigène.

En 1948 la population se compose de : 109 144 Indigènes, 427 Israélites, 170 Européens y compris les militaires. Si l'on se base sur le genre de vie, la population du territoire militaire du SOUF comprend : -38 769 nomades et 70 972 sédentaires en grand progrès.

Une telle augmentation de la population s'explique facilement si l'on songe que la paix a donné la tranquillité aux sédentaires, et que l'hygiène apportée par les Français a fait baisser la mortalité.

Une autre conséquence du gonflement démographique c'est l'urbanisation progressive ; aussi il y a un gros effort de construction à EL-OUED et dans les autres villages.

Enfin les SOUAFAs se multiplient si rapidement qu'ils ne peuvent plus tous vivre dans leur pays. L'émigration est nécessaire ; sans être très importante elle atteint quelques milliers en tout. Les SOUAFAs s'établissent surtout comme commerçants dans les grandes villes : CONSTANTINE, BÔNE, ALGER et font ainsi concurrence à leurs propres voisins les MOZABITES.

L'augmentation de la population et des palmeraies a fait apparaître l'insuffisance des moyens de communications. Le SOUF est desservi depuis longtemps par une piste de viabilité moyenne et de 130 km de long quittant celle de BISKRA et TOUGGOURT au bordj de CHEGGA.

Cette piste, à la rigueur capable d'assurer le transport des voyageurs, s'est avérée insuffisante pour le trafic de marchandises qui atteint 20.000 tonnes par an. Ce trafic est retardé, irrégulier, et très onéreux à cause du faible tonnage que peut emporter chaque camion. C'est pourquoi l'Administration militaire demanda l'établissement d'un chemin de fer à voie étroite reliant BISKRA à EL-OUED.



5 ENVIRONS d'EL OUED entre EL OUED et TOUGGOURT
Apto-car de la Compagnie Transafricaine se rendant à Touggourt, entre les Dunes d'Amiche

L'administration des Chemins de Fer Algériens (CFA) estima qu'une telle liaison, facile à établir, permettrait d'assurer les transports nécessaires à la vie économique de la région, dans des conditions techniques et financières acceptables, les travaux commencés début février 1946, furent achevés fin octobre 1946 ; ils ont nécessité 170.000 m³ de terrassements pour la plupart effectués mécaniquement (bulldozers, scrapers, etc...) et 150 000 mètres linéaires de voie, posés le plus souvent par éléments montés à l'avance. Cette ligne de 145 Km de long est à écartement de 0,60 m. Elle relie la station de STIL sur la ligne BISKRA-TOUGGOURT à EL-OUED par GUEMAR.

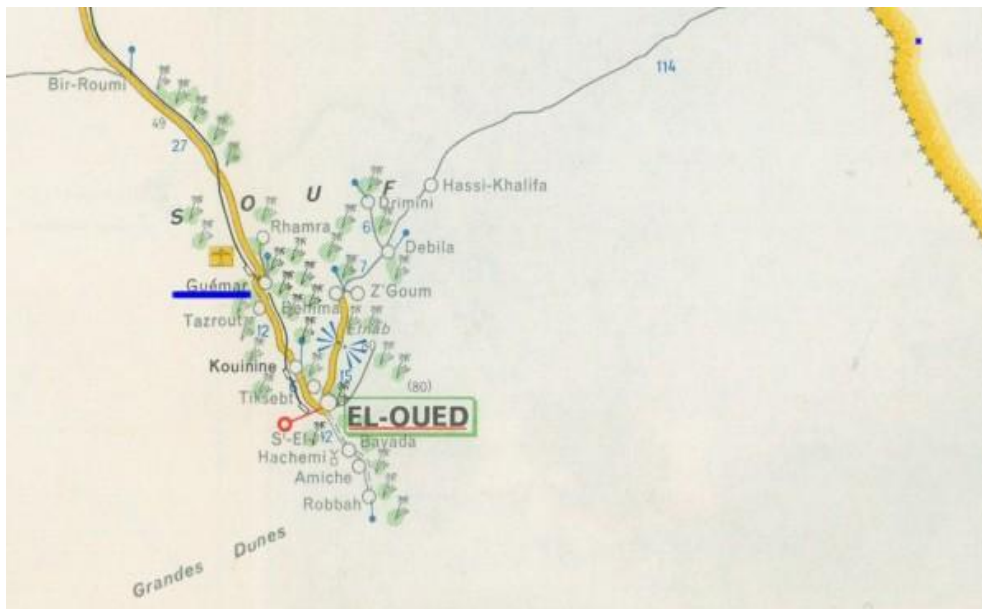
La voie dispose d'un matériel spécial avec petites locomotives Diésel. Elle n'a pas de service de voyageurs. Son trafic marchandises pour l'année 1948 est le suivant :

-Dans le sens STIL – EL-OUED : 8.300 tonnes dont 6.000 t de céréales, 800 t de denrées alimentaires diverses, 600 t de matériel, et 900 t de divers. La plus grande partie de ce trafic s'effectue d'octobre à mars, correspondant à la campagne des céréales ;

-Dans le sens EL-OUED – STIL : 4.500 tonnes dont 4.400 t de dattes. Les 4/5^{ème} de ce trafic s'effectuent dans les quatre mois de novembre, décembre, janvier et février correspondant à la campagne des dattes. Ainsi le trafic consiste en un échange de dattes contre des céréales et des produits manufacturés divers.

L'installation de la ligne ferrée, complétée par une ligne de télécommunication qui la suit exactement, a entraîné la construction d'un certain nombre de bâtiments. Dépôt, gares, logements d'agents, en particulier à EL OUED où les agents des C.F.A. ont fortement augmenté la population métropolitaine. Cela a encore pour contre-coup développé la fabrication locale du plâtre.

Cette ligne a beaucoup soulagé la piste et surtout a permis d'assurer un acheminement beaucoup plus régulier des marchandises, ce qui est très important pour les dattes, denrée périssable et soumise à des fluctuations de prix selon l'époque. [Fin citation AGIER]



EL-OUED (Source Anom) : Commune indigène créée par arrêté du 3 janvier 1921, érigée en Commune mixte par arrêté du 4 avril 1934 (centres d'EL-OUED et de GUEMAR et annexe d'EL-OUED).

Elle est supprimée par arrêté du 20 décembre 1958.

Elle avait pour annexes :

-**EL-OUED :** Chef-lieu d'annexe puis de commune mixte, centre établi après 1892.

EL-OUED et plusieurs centres et oasis sont érigés en commune par arrêté du 20 décembre 1958, dans le département des OASIS.

-**EL-OUED (Annexe) :** Elle est créée par arrêté du 24 décembre 1892 (à effet au 1er janvier 1893) lors de la constitution du cercle de TOUGGOURT duquel elle dépend. Elle devient commune indigène par arrêté du 3 janvier 1921 mais continue à exister en tant qu'annexe.

-**GUEMAR :** Centre de population créé vers 1925. Aéroport d'EL-OUED. GUEMAR et plusieurs centres et oasis sont érigés en commune par arrêté du 20 décembre 1958, dans le département des OASIS.

Rattachée au Territoire de TOUGGOURT sa composition en 1902 était la suivante :

-Cercle de TOUGGOURT :

.TOUGGOURT, ksar, oasis et tribu : 5 019 habitants dont 37 français ;)

.(OUED R'IR) MEGGARINE (MOGGAR), tribu et Ksour : 2 625 habitants ;)

.(OUED R'IR) TAMERNA, tribu et Ksour : 1 799 habitants ;)

.(OUED R'IR) OURLANA, tribu et Ksour : 3 739 habitants dont 4 français ;)

.(OUED R'IR) M'RAÏËR, tribu et Ksour : 1 752 habitants ;)

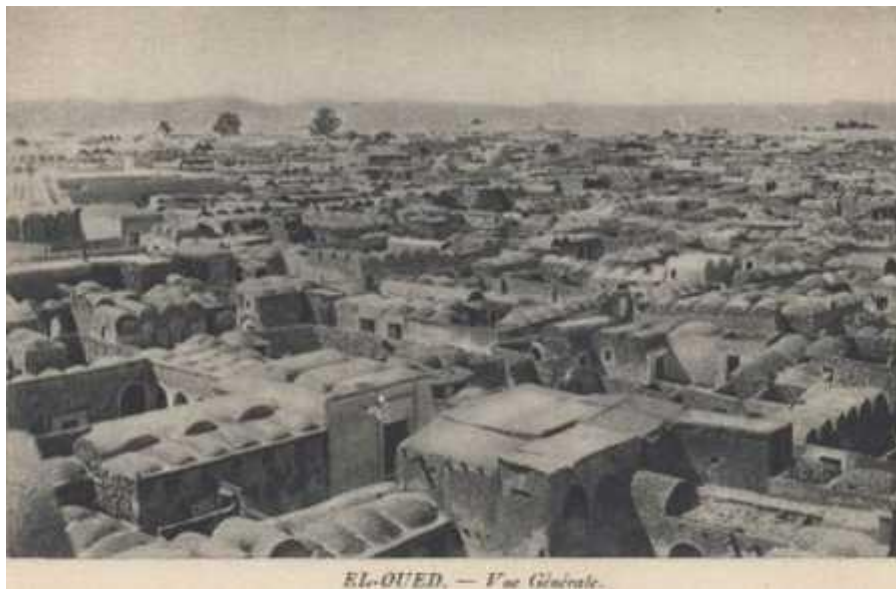
Superficie = 604 800 hectares.

.ARAB-GHERABA, tribu : 4 279 habitants dont 6 français – Superficie = 316 000 hectares ;
 .TEMACIN, tribu et ksour : 2 041 habitants ;) Superficie
 .BLEDOT-AMOR, tribu : 360 habitants ;) = 457 000 hectares.
 .SAÏD-OULED-AMOR, tribu : 1 231 habitants ;)
 .OULED-SAÏAH, tribu : 1 653 habitants ;) Superficie =556 000 hectares :
 .TAÏBET-EL-GUEBLIA, tribu : 2 449 habitants ;)
 .OULED-MOULETT, tribu : 787 habitants ; Superficie = 273 000 hectares
 .FTAÏT-ET-ABADLIA, tribu : 485 habitants ; Superficie = 196 800 hectares.

-Annexe d'EL-OUED :

.(ACHECHE tribu) : **EL-OUED**, centre : 127 habitants dont 20 français ;)
 .(ACHECHE tribu) : OULED-DJEMAA, fractions : 4 088 habitants ;) Superficie
 .(ACHECHE tribu) : OULED-AHMED, fractions : 2 166 habitants ;) =
 .(ACHECHE tribu) : REBAÏA, fractions : 2 427 habitants ;) 444 000
 .(ACHECHE tribu) : FERDJANE, fractions : 911 habitants ;) hectares.
 .(MESSAABA, tribu) : AZEZLA, fractions : 2 585 habitants ;) Superficie =
 .(MESSAABA, tribu) : CHEBABTA et GRAFFINE, fractions : 3 282 habitants ;) 289 450 hectares.
 .(OULED-SAOUD, tribu) : KOUININE (ou KOUININ), ksar : 2 894 habitants ; Superficie = 12 600 hectares.
 .(OULED-SAOUD, tribu) : TARZOUT, ksar : 2 635 habitants ;)
 .(OULED-SAOUD, tribu) : Z'GOUM, ksar : 2 659 habitants ;) Superficie
 .(OULED-SAOUD, tribu) : OURMES, ksar : 860 habitants ;) =
 .(OULED-SAOUD, tribu) : SIDI-AOUN, ksar : 365 habitants ;) 305 260 hectares.
 .GUEMAR, tribu et ksar : 4 562 habitants ; Superficie = 10 800 hectares ;
 .DEBILA, tribu et ksar : 968 habitants ; Superficie = 11 700 hectares.
 .BEHIMA (ou EL-BEHIMA), tribu et Ksar : 1 250 habitants ; Superficie = 9 900 hectares.
 .CHAAUBA, tribu et annexe : 349 habitants ; Superficie = 5 722 414 hectares.

-TOTAL = 60 348 habitants dont 67 français – Superficie = 9 211 544 français.



EL-OUED. — Vue Générale.

Au début de l'occupation du SOUF par les troupes françaises, on atteignait EL-OUED de BISKRA ou de TOUGGOURT en utilisant des chevaux ou des chameaux.

Le Génie militaire fit aménager sur ces itinéraires des puits et construisit des bordjs qui marquent encore les étapes de ce long trajet.

Les chefs de l'annexe d'EL-OUED comprenant la nécessité d'améliorer les liaisons et d'assurer les transports, firent étudier un tracé adapté aux voitures et aménagèrent les passages les plus difficiles, particulièrement dans les chotts et les endroits sablonneux.

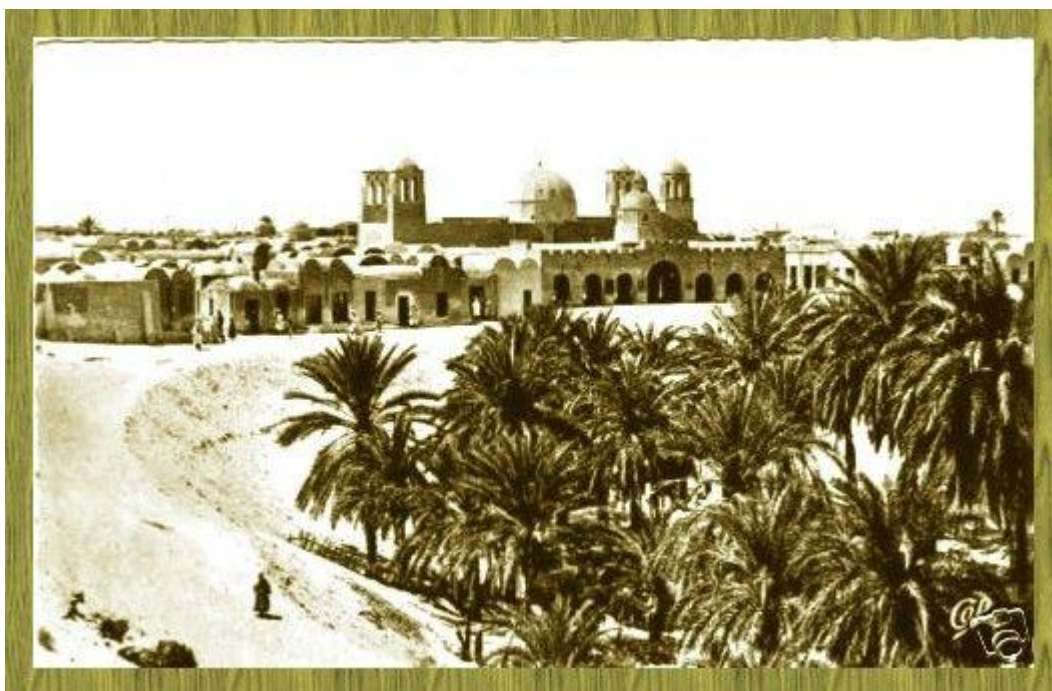
Grâce au constant entretien des tronçons empierrés et à leur amélioration, la piste fut praticable aux véhicules les plus lourds et bientôt un service de cars fonctionna régulièrement entre BISKRA et EL-OUED. Pendant longtemps encore, cependant, il fallut s'arrêter à GUEMAR pour dégonfler les pneumatiques et vérifier moteurs et radiateurs avant d'aborder la dernière partie du trajet et franchir la ceinture des dunes qui, depuis les temps les plus reculés, avait été la meilleure protection des gens du SOUF contre les incursions.

En 1943 commença l'empierrement de ces derniers kilomètres en même temps que l'on terminait l'aménagement du reste de la piste. En 1946, on pouvait effectuer en voiture légère le trajet EL-OUED - BISKRA en quatre heures. Depuis le 1er janvier 1947 l'entretien de la piste incombe au service des Ponts-et-Chaussées.

Les autres voies de communication n'ont pas été négligées. Il ne pouvait être question dans la plupart des cas de les empierrer, car la pierre fait souvent défaut dans le Sud. Aussi pour les parcours dans le sable, les plus fréquents dans ce pays, on a recours à deux sortes de travaux qui se complètent et permettent le passage des voitures : « L'endrinnage » et les travaux de protections contre l'envahissement des sables.

(L'endrinnage est une herbacée du Sahara, à tige longue et dure, qui pousse en touffes dans une grande partie de l'Erg afin d'éviter que les roues des voitures s'enfoncent dans le sable, les ouvriers des chantiers, après nivelé le tracé de la piste, disposent sur le sol un lit de drinn qui, s'imprégnant de sable, forme une croûte dur et souple à la surface.)

Endrinnage et construction de drâas (barrage orientés d'après la configuration du terrain et l'action des vents dominants) conjugués ont permis de rendre praticable la piste d'EL-OUED à TOUGGOURT par DJAMAA (160 km) et celle d'EL-OUED à TOZEUR (120 km) parcourues depuis deux ans deux fois par semaine par des services de cars. Restait...à relier EL-OUED aux villages des Oasis du SOUF. Des bretelles furent établies au cours des dernières années. Rares demeurent donc actuellement les villages où les camions ne peuvent amener le ravitaillement.



[EL-OUED dans les années 1920]

Les P.T.T.

La recette d'EL-OUED a été ouverte peu après l'arrivée des Français. L'agence de GUEMAR date de 1909, celle de KOUININE de 1924. En 1947, des bureaux neufs sont ouverts à BEHINIA, MAGRANE et Z'GOUM, celui de REGUIBA en 1948.

Une ligne téléphonique relie EL-OUED à DJAMAA. En 1928 a été posée la ligne qui, par NEFLA et TOZEUR, fait la liaison avec la Tunisie. En 1946 est inaugurée la cabine téléphonique de HASSI-KHALIFA. En 1947, les cabines de DEBILA, REGUIBA et SIDI-AOUNE sont ouvertes, en 1948 celles d'OURMES et de BAVADA.

Le nombre des abonnés passe dans la seule année de 1947 à 160.

Les recettes des P.T.T ont été les suivantes :

1945 : 94 048 850 Francs ;

1946 : 139 331 677 Francs ;

1947 : 588 183 343 Francs ;

Elles atteindront près d'un milliard en 1948.

Ces chiffres, sans qu'il soit besoin de commentaires, donnent une idée du développement considérable du Service Postal au cours de ces dernières années.

Réalisations Domaine Médicosocial

Le Service Médicosocial est dirigé, depuis l'arrivée des Français dans le SOUF, par un médecin militaire. Il s'est agi au début de faire apprécier les méthodes modernes et de gagner la confiance des populations. Ce stade largement dépassé, aujourd'hui les consultants viennent de plus en plus nombreux voir le « Toubib ».

Les visites à domicile, les soins, les opérations, les vaccinations imposent à un seul médecin, pour une population dépassant 100 000 âmes, un travail qui suppose une abnégation et un désintéressement auxquels il convient de rendre hommage.

Pour l'aider dans sa tâche écrasante, le médecin-capitaine chargé de l'A.M.S dans l'annexe d'EL-OUED dispose de :

- Une sage-femme installée depuis 1946 ;
 - Quatre Sœurs infirmières arrivées en 1942 pour répondre au désir de la population musulmane.
 - Onze infirmiers, originaires du SOUF et instruits par le docteur.
- Ce personnel exerce son activité dans plusieurs Etablissements construits, aménagés, entretenus par les soins du chef d'Annexe et des chantiers communaux.

A EL-OUED une infirmerie-dispensaire aménagée en 1944 et comprenant :

- Le dispensaire proprement dit,
- La maternité construite en 1945,
- Les salles d'hospitalisation (35 lits),
- Le bureau et le laboratoire du médecin,
- La pharmacie agrandie en 1945,
- La salle d'opérations,
- Un logement d'infirmier.

En outre dans les villages les plus importants, des infirmiers donnent des soins élémentaires, dépistent les épidémies et alertent le médecin en cas de nécessité. Ils utilisent les locaux appelés biout et aïnin.

Réalisations d'Ordre Économique

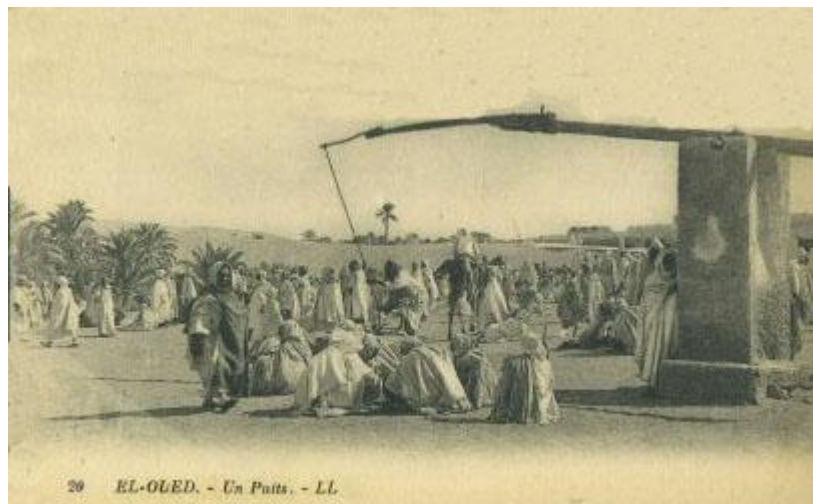
La principale ressource du SOUF est le palmier dattier. Depuis la présence française la production a doublé alors que la population quintuplait. Aussi la région est-elle pauvre. Les jardins du SOUF sont des cuvettes creusées dans le sable où les palmiers sont plantés de telle sorte que leurs racines atteignent la nappe phréatique. Il n'est pas nécessaire de les irriguer, mais il faut sans cesse lutter contre le sable qui menace de combler les entonnoirs.



D'autre part, on ne peut songer à multiplier ces plantations car on constate que le niveau de la nappe aquifère baisse par suite, semble-t-il de l'accroissement du nombre des palmeraies.

Les tentatives effectuées en 1886 et 1907 pour trouver de l'eau artésienne dans le Nord de l'Annexe n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

Les puits qui subsistent fournissent une eau jaillissante fortement salée et en faible quantité.



Comme le laisse espérer l'étude faite par le géologue GOUSKOV, il sera vraisemblablement possible de forer dans la nappe correspondante à celle de l'Oued RHIR des puits artésiens à fort débit dans la Région de M'GUIBRA. Ce sera le moyen de procéder à des recasements qui s'imposent.

En ce qui concerne les autres ressources de la Région, il faut signaler :

- La création en 1942 de la Coopérative des Tabacs du SOUF.

- La création en 1947 du haras camelin.

- La création en 1947 de la Section Artisanale de la S.I.P qui doit développer la production des tapis auxquels travaillent des hommes formés aux cours professionnels, et des tissages de laine, apanage des femmes dont l'éducation est confiée au Centre de Formation Artisanale et Ménagère des Sœurs « blanches ».

Bien sûr la ville axe son activité liées aux ressources locales notamment les palmiers, les dattiers et l'agriculture vivrière dans des cuvettes appelées ghots (voir le film de Lakhdar Amina : vent de sable qui décrit la vie des soufis au début du 20^e siècle).



Réalisations Domaine de la Scolarisation

C'est dans le domaine de la scolarisation que les efforts les plus grands ont été accomplis.

En 1944, trois écoles comprenant huit classes existaient.

L'école d'EL-OUED avait été construite en 1884 avec 4 classes et 3 logements ; l'école de GUEMAR créée en 1903 comprenait 3 classes et 3 logements ; l'école de KOUININE, datant de 1888, n'avait qu'une seule classe et un logement.

En 1948 les écoles comprenant au total 30 classes fonctionnent ainsi que le nouveau cours professionnel d'EL-OUED et le programme prévoit l'ouverture de 7 classes en 1949. Tous les instituteurs sont logés.

Le nombre d'élèves est passé de 150 en 1944 à 780 en 1948. En outre des cours d'illettrés ont été organisés à la demande de la population dans les six écoles ouvertes. 300 jeunes gens et adultes y ont appris le français.

La scolarisation des filles doit débuter en octobre 1948 à GUEMAR (deux classes) et à EL-OUED (une classe). Il semble qu'il y ait là un sérieux espoir d'accélérer l'évolution de la population. C'est en effet surtout par les femmes que la civilisation se fera de plus en plus apprécier dans ces régions.



L'œuvre a été commencée au Centre de Formation Artisanale des Sœurs blanches ouvert en 1942 à la demande des Musulmans une centaine de petites filles y reçoivent aujourd'hui une instruction pratique.

Urbanisme



Dans la plupart des cas les constructions réalisées ont pu sans difficulté trouver leur place dans les endroits bien dégagés, d'accès facile et proche des villages, en tenant compte des possibilités d'extensions futures. C'est ainsi que les plans des écoles à une classe prévoient la construction ultérieure de trois autres classes, du bureau du directeur, d'un atelier, d'une cantine scolaire et d'un autre logement. Les murs extérieurs délimitent une cour suffisante pour les ébats de 200 élèves et derrière l'école un espace où peut-être aménagé un jardin potager pour les maîtres et un jardin où les élèves s'instruiront.



A EL-OUED, le problème à résoudre était complexe. La ville se trouve en effet enserrée de tous côtés par des dunes qui limitent son extension. La relative facilité avec laquelle des équipes de la SOUAVA accoutumées à ce genre de travail dégagèrent du sable qui l'encombrait le jardin communal qu'on entreprend, de remettre en état, fit trouver la solution.

Aussi, lorsqu'il fut question de construire une villa, n'hésitait-on pas à niveler une partie de la dune qui menaçait de submerger l'école vers le Sud. C'était en 1945. Depuis cette époque on évalue à 40 000 m³ la masse (sable remué par les ouvriers des chantiers).

La dune qui progressait dangereusement dans la direction de l'école a complètement disparu.

Sur son emplacement est une rue de plâtre damé qui dessert un nouveau quartier où les voies sont larges et bordées d'arbres.

Ce quartier a été relié à la piste de Biskra par une avenue qui, s'étendant en ligne droite sur plus d'un kilomètre de longueur va faire communiquer la ville avec la future gare.

Cette avenue qui a nécessité le rasement d'une dune aura une largeur de dix mètres, (mais l'obligation faite aux propriétaires terrains limitrophes de réserver sept mètres latéralement pour des plantations d'arbres) dégage une largeur de vingt-quatre mètres.

Cette avenue constituera l'épine dorsale de la future ville d'EL-OUED Le bornage des lotissements réservés aux particuliers a commencé ainsi, que la délimitation de l'emplacement de la gare et de ses dépendances.

La centrale électrique mise en chantier en 1945 fournit le courant aux usagers depuis le 25 décembre 1947.

Des réfections et embellissements dans la ville arabe ont mis en valeur son caractère qui suscite l'admiration des visiteurs

Dans le SOUF, il est relativement facile de construire, grâce aux matériaux qui existent sur place et aux maçons recrutés parmi les sédentaires. Autrefois, des gisements de pierre à plâtre et de pierre à construction existaient partout. Comme on bâtit sur le sable, il faut des fondations profondes et larges. Les murs doivent être épais, afin de protéger les intérieurs de la chaleur de l'été et afin de mieux supporter le poids considérable des voûtes ou des coupoles qui d'une façon générale, constituent la couverture des maisons. Rares sont les terrasses. L'absence de bois de charpente et l'habitude des maçons ont déterminé, un typique procédé de construction avec des voûtes et des coupoles : Pas de coffrages.



Les bâtiments administratifs sont construits de cette façon. Ils ne distinguent des autres maisons du SOUF que par leurs dimensions et la précision plus grande de leurs lignes horizontales et verticales.

L'architecte voyer de la Commune a su adapter ses connaissances théoriques aux possibilités de la réalisation de la Région.

ETAT CIVIL

- Source : ANOM -

SP = Sans profession

-1^{ère} naissance : (01/01/1887) de MAILLY Maurice (*Père Employé de commerce*) ;

-1^{er} décès : (22/01/1888) de M. BEN-MOUCHE-LEVY Ben Jacob (*âgé de 8 jours – Père Débitant*) ;

-1^{er} mariage : (15/02/1890) de M. SAGNIE Hippolyte (*Dessinateur natif l'Hérault*) avec Mme (Vve) MARQUET Marie (*Commerçante native de MILIANA*) ;

Les premiers DECES :

1888 (13/02) de RENAND Jean (*40 ans Epicier*). Témoins MM. PARES Adolphe et CLERC Charles (*Gendarmes*) ;

1888 (27/12) de BEN-CHALAMOU El Ramdja (*47ans, SP*). Témoins MM. BITAN Jacob et CHOULMOU Ben Nessim (*Commerçants*) ;

1889 (23/05) de BITAN Mouchi (*66ans, Bijoutier natif de TUNIS*). Témoins MM. BITAN Jacob et BEN-MESSAOUD (*Débitants*) ;

1889 (10/07) de BEN-KHOLIFA Messaoud (*50ans, Cardeur natif Algérie*) ; Témoins MM. BOURRAK Brahim (*Cardeur*) et ESSAAG Sliman (*Teinturier*) ;

1889 (05/09) de BEN-ATTAIECH Mardoché (*5ans, natif du Lieu*). Témoins MM. SI-YOUCHEF Ben Amor (*Khodja*) et FABREGUETTES (*Caporal*) ;

1889 (09/09) de BRETelles Désiré (*26ans, Soldat natif de la Somme*). Témoins MM. WIMBRECK et FABREGUETTES (*Militaires*) ;

1889 (09/09) de M'AHMED Ben Mohammed (*20ans, soldat natif Algérie*). Témoins MM. WIMBRECK et GEOFFROY (*Militaires*) ;

1889 (10/09) de BEN-ATTAIECH Chaoul (*7ans, natif du Lieu*). Témoins MM. SI-YOUCHEF Ben Amor (*Khodja*) et FABREGUETTES (*Caporal*) ;

1890 (09/02) de BEN-LHIAOU Mouchi (*1an, natif de Guemar*). Témoins MM. CHOULMOU Ben Nessim et BEN-LIAOU-TOUITOU David (*Commerçants*) ;

1891 (05/06) de AUBERT Louis (*23ans, Soldat natif Indre*). Témoins MM. CASANOVA Jean et CURSIN Joseph (*Militaires*) ;

Années :	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900
<u>Décès</u> :	7	3	7	3	4	0	abs	2	1

L'étude des actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1890 (26/03) : M. BEN-BRAHAM Fredj (*Bijoutier natif du Lieu*) avec Mlle BEN-NECIM Aldja (*SP native du Lieu*) ;

1891 (21/03) : M. BEN-LIAOU Izer (*Bijoutier natif du Lieu*) avec Mlle BEN-BRAHAM Khamsa (*SP native du Lieu*) ;

1892 (06/02) : M. BEN-YOUDA Chemaoun (*SP natif de GUEMAR*) avec Mlle BEN-MESSAOUD Mebarka (*SP native du Lieu*) ;

1892 (28/12) : M. BEN-MOUCHE Eliaou (*SP natif du Lieu*) avec Mlle BEN-BRAHAM-TOUITOU Semha (*SP native du Lieu*) ;

1900 (24/01) : M. BEN-CIMA Eliaou (*Bijoutier natif du Lieu*) avec Mlle BEN-GATAN Oumessa (*Cardeuse native du Lieu*) ;

1900 (05/03) : M. CHERGUI Sassy (*Négociant natif du Lieu*) avec Mlle BITANE Mebarka (*Cardeuse native du Lieu*) ;

1904 (01/03) : M. BEN-HAI-TOUITOU Youcef (*Bijoutier natif du Lieu*) avec Mlle BITAN Khemissa (*Cardeuse native du Lieu*) ;

1905 (16/03) : M. BEN-BACRI Mouchi (*Tailleur d'habits natif du Lieu*) avec Mlle BITAN Sarah (*SP native du Lieu*) ;

Quelques Naissances relevées :

(*profession du père)

(1905) ATTIACH Isaac (*Commerçant) ; (1895) BEN-BAKRI Messaouda (Cardeur) ; (1895) BEN-BORACK Nessim (Jardinier) ; (1893) BEN-BOURACK Nessime (Bijoutier) ; (1893) BEN-BOURAK Semah (Bijoutier) ; (1894) BEN-BOURAK-TOUITOU El Hadeff (Cultivateur) ; (1893) BEN-BRAHAM Djolhra (Fabriquant) ; (1894) BEN-CHALOUM Krommous (Bijoutier) ; (1894) BEN-CHALOUM Mardochée (Bijoutier) ; (1894) BEN-CHALOUM Mikael (Cardeur) ; (1895) BEN-CHALOUM Tebeur (Cardeur) ; (1897) BEN-CHALOUM-KHALFA (?) ; (1893) BEN-CHAMOUN Dina (Jardinier) ; (1894) BEN-CHEMAOUN Fadjera (Cardeur) ; (1895) BEN-CHLOUMOU Lia (Jardinier) ; (1895) BEN-EL-HADEF Jacob (Bijoutier) ; (1895) BEN-EL-OHBI Mouchi (Bijoutier) ; (1895) BEN-EMBOURAKH Tebre (Cardeur) ; (1894) BEN-HAI Yahouda (Bijoutier) ; (1893) BEN-LIAOU Braham (Commerçant) ; (1893) BEN-LIAOU Dina (Jardinier) ; (1894) BEN-MESSAOUD Méssaoud (Bijoutier) ; (1893) BEN-MOUCHI-BITANE Pinhas (Bijoutier) ; (1894) BEN-MOUCHI Mouchi (Bijoutier) ; (1895) BEN-MOUCHI Mouchi (Bijoutier) ; (1893) BEN-MOUCHI Turkia (Bijoutier) ; (1904) BEN-MOUCI Haim (?) ; (1894) BEN-SAAD Benas (Cardeur) ; (1895) BEN-SAAD Lihaou (Cardeur) ; (1894) BEN-SAADIE-SAADIA Gagou (Cardeur) ; (1894) BEN-SLIMAN-TOUITOU Braham (Cardeur) ; (1895) BEN-SLIMAN Ghendja (Cardeur) ; (1895) BEN-TOUITOU Mariene (Maçon) ; (1904) BEN-YOUCHEF-KHALFA Isaac (?) ; (1905) BITAN Josué (Bijoutier) ; (1900) BITANE Sassia (?) ; (1900) BITAINE Sayaus (?) ; (1905) BOURRAK Marie (Bijoutier) ; (1905) DAVID Elie (Bijoutier) ; (1895) DONAIN Jean (Instituteur) ; (1905) ELIE Salomon (Bijoutier) ; (1905) MESSAOUD Raymond (Bijoutier) ; (1894) SAIGNIER Raymond (Négociant) ; (1902) TOUITOU Eliaou (Bijoutier) ; (1905) TOUITOU Fortunée (Commerçant) ; (1901) TOUITOU Josué (?) ; (1899) TOUITOU M'Bourak (Bijoutier) ; (1905) TOUITOU Salomon (Bijoutier) ; (1904) TOUITOU Youcef (?) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

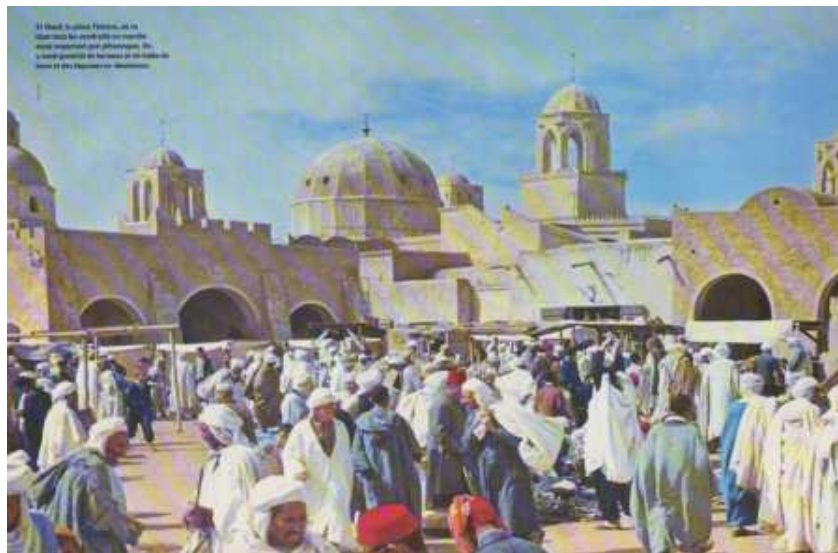
-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner EL-OUED sur la bande défilante.

-Dès que le portail EL-OUED est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



DEMOGRAPHIE

Année 1902 : 127 habitants dont 20 européens ;



Le marché

DEPARTEMENT

Le département des OASIS fut un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud. Le territoire du département des Oasis recouvrait :

Le territoire des Oasis ;

La partie des territoires de GHARDAÏA et de TOUGGOURT relevant de l'Organisation commune des régions sahariennes (OCRS) ;

La partie de l'ancienne commune mixte de GERYVILLE située à l'est de l'Oued ES-ZERGOUN ;

Sa superficie était de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.

Le décret n° 60-1291 du 3 décembre 1960 portant création d'arrondissements dans les départements des Oasis et de la SAOURA divisa le département des Oasis en neuf arrondissements :

L'arrondissement de DJANET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène des Ajjer ;

L'arrondissement d'EL-GOLEA, correspondant au territoire des anciennes communes indigènes d'El-Goléa et de Metlili des Chaamba ;

L'arrondissement d'EL-OUED, correspondant au territoire de l'ancienne commune mixte d'EL-OUED ;

L'arrondissement de GHARDAÏA, correspondant au territoire de l'ancienne commune de Ghardaïa ;

L'arrondissement d'IN-SALAH, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène du Tidikelt ;

L'arrondissement de LAGHOUAT, réduit au territoire de l'ancienne commune mixte de Laghouat ;

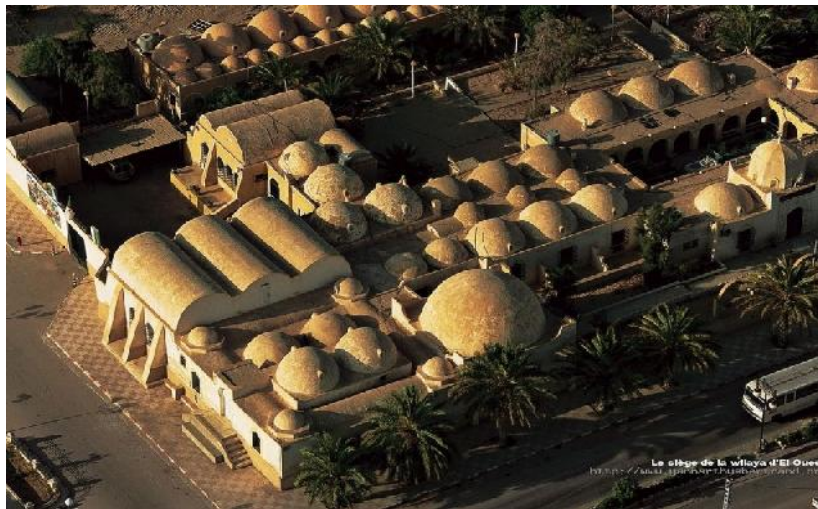
L'arrondissement d'OUARGLA, réduit au territoire de l'ancienne commune indigène d'Ouargla ;

L'arrondissement de TAMANRASSET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène du Hoggar ;

L'arrondissement de TOUGGOURT, correspondant au territoire de l'ancienne commune mixte de Touggourt.

La Région d'EL-OUED comprenait 10 localités :

AMICHE, BAYADA, BEHIMA, DEBILA, **EL-OUED**, GUEMAR, KOUININE, REGUIBA, SAHAN-MAGRANE, Z'GOUM.



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

GUERRE 1914/1918 :

AHMED Ben Belkacem (1918) ; ALI Ben Belgacem (1917) ; EL-MEKKI Ben Messaoud (1915) ; GUENNAD Medjaheb (1914) ; LIAOU Ben Bourak (1917) ; MOKHTARI El Hadj (1918) ; SNP Sallah (1918) ; SAGNIER Raymond (1915) ; SALLAH Ben Hami (1916) ; SIDA Mohammed (1918) ; TAÏEB Ben Mohamed (1915)

GUERRE 1939/1945 : LECHELAH Seghir (1939)

Nous n'oublions pas nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

Brigadier-chef (Cie Méhariste) THOMAS René (22ans), prisonnier et porté disparu le 18 novembre 1955 ;
Capitaine (Cie Méhariste) LOUIS Bernard (27ans), prisonnier et porté disparu le 18 novembre 1955

Massacre de la Compagnie Saharienne

Le 19 novembre 1955, réquisition par les militaire afin d'aller à Batna et ensuite à Biskra car il vient de se produire un grave accrochage au sud des Aurès, entre Khanga-Sidi-Nadji et Seïar. Un détachement de la Compagnie saharienne portée d'El-Oued est tombé dans une embuscade. Bilan : une dizaine de morts et de blessés, un véhicule incendié. Une partie des blessés est à l'hôpital de Batna et l'autre à Biskra. Parmi eux des amis, bien sûr, des Goumiers et des appelés arrivés récemment à El-Oued. Départ avec le capitaine Woisard et le caporal-chef Bertrand. Biskra, première étape, à l'hôpital nous trouvons Zenne, avec qui j' avais sympathisé à El-Oued. Une balle lui a traversé la main et il a reçu de nombreux éclats de grenade. Blessé, il a vu les fellaghas s'acharner sur les corps et il ne doit la vie qu'au fait d'être tombé dans une crevasse d'où les Légionnaires le découvriront à demi mort le lendemain. Je prends du courrier pour sa famille et lui apporte de quoi lire. Nous passons ensuite à la morgue pour identifier les restes de deux corps car les fellaghas se sont acharnés sur les cadavres et les ont brûlés. Avec les Sœurs de l'hôpital, toujours très courageuses, nous découvrirons les restes. La scène est difficilement supportable. Pauvres gars ! Vous ne saviez pas à quelle sorte de bêtes sauvages vous aviez à faire et, si quelqu'un, par hasard vous l'avait dit, vous ne l'auriez pas cru !

EPILOGUE EL-OUED

De nos jours = 134 699 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - El-Oued](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_El-Oued)

<http://alouadesouf.canalblog.com/archives/2009/01/22/12178739.html>

https://www.persee.fr/doc/geoca_1164-6284_1949_num_24_4_5358

<http://www.enpa-capmatifou.com/Enpa3/Aero/EVENEMENTS/PiloteElOued.pdf>

<http://tenes.info/nostalgie/ELOUED> (photos)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO